

les articles parus dans la presse québécoise sur le vieillissement de la population.<sup>12</sup>

N'est-on pas en train de revenir à une vision plus sociale de la limitation des naissances: en effet, celle-ci devenait plus individuelle avec les mouvements féministes: 'libre disposition de son propre corps'. Mais nous revoilà avec sur les bras, un projet de société: c'est comme si on nous disait à nouveau, le sort du monde est entre vos mains, et la solution, c'est, à nouveau, faites des enfants . . . .

Ce qui est troublant à ce propos, c'est de lire dans le journal *Le Monde*:<sup>13</sup>

'Un rapport de Madame Sullerot au Conseil économique et social: Encourager la naissance du "troisième enfant".'

Est-ce là où elle veut en venir?

Cela confirmerait nos inquiétudes sur la batterie de scientificité déployée . . . .

Pour conclure, on pourra s'interroger sur l'irruption à nouveau des sciences biologiques pour résoudre le 'fait féminin'. Ce n'est pas un hasard si l'on se sert d'un instrument plutôt que d'un autre, et au moment où les féministes en France se lancent dans l'histoire (retour aux sources?), ici, on remonte aussi, mais beaucoup plus loin: les animaux, la préhistoire.

Le livre a évité aussi tout ce qui pourrait relever du 'Sujet': 'les problèmes du désir, de l'érotisme, de l'amour, de l'affectivité, de la créativité' . . . 'toute une nouvelle culture aux contours parfois douteux' . . . 'la science n'a que faire du sujet . . . la science a plutôt affaire à des populations'.<sup>14</sup>

En projet, néanmoins, un colloque qui s'intitulerait 'le sujet féminin', tout un programme . . . .

En a-t-on eu le coeur net avec la différence une fois le livre refermé? Non, mais on en retire effectivement plein d'informations, d'enseignements. Si seulement le projet n'était pas si louvoyant . . . on en retirerait plus de plaisir . . . .

Par rapport au projet: 'reprenre l'étude rigoureuse de *la genèse de la féminité*, en remontant à l'origine, c'est-à-dire à la biologie, pour analyser ensuite comment se greffent les autres déterminismes, de type socioculturel sur ce déterminisme primaire,'<sup>15</sup> on peut répondre qu'il n'est pas réalisé . . . , ni réalisable . . . mais que tout cela mis à part, c'est un livre intéressant, et utile comme référence, effectivement. Mais je finirai en disant que malgré tout, il est 'fortement idéologique'.<sup>3</sup> C'est de bonne guerre . . . .

1 *La Fait féminin*, Fayard, 1978, 520 pages.

2 Evelyne Sullerot, page 23.

3 Evelyne Sullerot, page 19.

4 Evelyne Sullerot, page 18.

5 Léon Eisenberg, page 327.

6 Roger Short, page 203.

7 Robin Fox, page 360.

8 Massimo Livi-Bacci, page 470.

9 Roger Larsen, page 216.

10 René Zazzo, pages 263 à 271.

11 Evelyne Sullerot, pages 479 à 481.

12 Octobre 78, *La Presse, Le Devoir*, voir par exemple *Perspectives* du 14 octobre 1978, vol. 20, No 41.

13 *Le Monde* du 27 juin 1978.

14 Evelyne Sullerot, page 515.

15 Odette Thibault, page 27.

*La Sorcière au village (XVe—XVIIIe siècle)*, Robert Muchembled, Paris, Julliard/Gallimard, 1979, pp. 241.

## Michel Despland

En 1978 Robert Muchembled publiait chez Flammarion *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XVe—XVIIIe siècles)*. Il y montrait comment à l'aube de l'ère moderne une révolution culturelle s'efforça de faire disparaître la vision du monde propre aux masses populaires. Les nouveaux lettrés sont des hommes de cour, ou de ville; ils veulent civiliser les moeurs, ils mettent aussi en place un nouvel exercice du pouvoir. Le conformisme social qui s'installe part en guerre en particulier contre les réjouissances populaires. (Voir aussi Y.M. Bercé, *Fête et révolte: des mentalités populaires du XVIe au XVIIIe siècle*, Hachette, 1976. Des cortèges civiques ou des processions religieuses, c'est-à-dire des fêtes ordonnées qui montrent une hiérarchie, remplacent les fêtes populaires qui comportent dérision et dévouement.) L'Église de la Contre-Réforme prolonge cet effort: un modèle général dicte partout quelles sont les bonnes moeurs et les bonnes croyances. Muchembled suggérait alors que la lutte contre les sorcières s'inscrivait dans le cadre général de cette transformation. L'hostilité contre les superstitions rurales se cristallisent sur elles. Les femmes sont l'ennemi; le fait qu'elles transmettent la culture populaire vient s'ajouter aux reproches traditionnels formulés par la misogynie cléricale.

*La Sorcière au village* démontre la valeur de ce cadre général d'interprétation. On y trouve des documents bien commentés. On réussit enfin à voir les différentes étapes, de l'accusation à l'exécution et de nombreuses facettes du phénomène. La sorcellerie paysanne est réintégrée dans son monde. Les paysans désarmés devant les misères de leur sort ont recours, comme depuis toujours, à ceux ou celles qui savent guérir, jeter des sorts, ou désenvoûter. Les haines, les amours, les craintes, les espoirs, la cupidité s'expriment dans l'univers des pratiques magiques. Tous les témoins dans les procès parlent de malheurs: ils ne parlent pas de Satan. Les élites par contre sont convaincues que les sorcières ont fait un pacte avec le diable et forment une anti-église bien organisée. Les théories de la démonologie savante attribuent au démon la source de toute déviance par rapport aux nouvelles normes.

Muchembled montre bien qu'une partie du monde paysan adhère à la persécution (les mieux nantis en général). Peu à peu la phobie de la sorcellerie se développe dans les campagnes et beaucoup se prêtent à la chasse entreprise par les nouvelles élites (au lieu de poursuivre la lutte contre leurs peurs avec les anciens moyens, c'est-à-dire des moyens magiques). Des témoins apparaissent qui sont soucieux de faire acte d'orthodoxie. Les structures sécurisantes du vieux monde rural se sont ébranlées; la découverte d'un bouc émissaire fait le jeu de certains ruraux en voie d'évolution autant que des élites cultivées hantées par leurs craintes théologico-démonologiques. Jusque vers 1660, un nouvel équilibre est alors atteint.

La documentation de Muchembled est minutieuse, soigneusement régionale (le Nord de la France). Le phénomène est bien cerné: et surtout Muchembled en rend compte avec une vive intelligence. (La limitation régionale fait la force de l'étude: on y voit vraiment une société travaillée par des tensions réelles; trop souvent les études sur les sorcières montrent surtout les hantises — ou les enthousiasmes — de leurs auteurs.) Le phénomène de la chasse est franchement campé dans un contexte de transition. (Une page montre comment la Roumanie qui n'eut jamais de croisade contre les sorcières continue à avoir des sorciers ruraux qui conservent leur place "normale".)